

Valéry Berlincourt

## 1. Introduction

Chez les humanistes de la Renaissance, l'activité d'exégèse des textes antiques se pratique sous la forme du commentaire continu ou sélectif consacré à un texte singulier, mais aussi sous celle du recueil de remarques portant sur une pluralité de textes,<sup>1</sup> initiée par Domizio Calderini,<sup>2</sup> Filippo

---

<sup>1</sup> Sur cette forme de commentaire, voir notamment Raphaële Mouren, « *La varietas* des philologues au XVI<sup>e</sup> siècle : entre *varia lectio* et *variae lectiones* », dans *La varietas à la Renaissance*, éd. Dominique de Courcelles (Paris, 2001), 5–31 ; Jean-Marc Mandosio, « La miscellanée : histoire d'un genre », dans *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, éd. Dominique de Courcelles (Paris, 2003), 7–36 ; Ann Blair, « The collective commentary as reference genre », dans *Der Kommentar in der Frühen Neuzeit*, éd. Ralph Häfner, Markus Völkel (Tübingen, 2006), 115–131 ; Klara Vanek, *Ars corrigendi in der frühen Neuzeit : Studien zur Geschichte der Textkritik* (Berlin, 2007), 137–153 ; Harm-Jan van Dam, « Adversaria, Annotationes, Miscellanea », dans *Brill's Encyclopaedia of the Neo-Latin world*, éd. Philip Ford, Jan Bloemendal, Charles Fantazzi (Leiden–Boston, 2014), 921–923 ; et l'excellente étude de cas de Maïté Roux, *Les Variae lectiones de Marc-Antoine Muret : l'esprit d'un homme, l'esprit d'un siècle* (mémoire de Master Lyon / ENS-SIB, 2011) (ci-après Mouren, Mandosio, Blair, Vanek, van Dam, Roux). Je remercie Jeanine de Landtsheer de m'avoir communiqué un texte inédit sur les *Variae lectiones* de Juste Lipse.

Beroaldo<sup>3</sup> et Angelo Poliziano.<sup>4</sup> Les ouvrages en question, qui se réclament de modèles antiques tels que les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle et l'*Histoire variée* d'Élien, portent des titres fondés sur des termes comme *observationes* ou *annotationes* mais aussi sur des expressions qui évoquent la diversité comme *miscellanea* et *variae lectiones* ;<sup>5</sup> on peut leur donner le nom général de 'commentaire collectif' mais aussi de 'miscellanées philologiques' (ou 'commentaires miscellanées').<sup>6</sup>

Les miscellanées philologiques abordent des auteurs et des sujets fort variés, en un foisonnement qui reflète l'idéal humaniste d'un savoir universel. Ils accordent d'ordinaire une place prépondérante à l'explication et à la critique textuelle, souvent en relation avec la discussion de questions d'histoire culturelle, mais incluent parfois d'autres matières (notamment des anecdotes). Ils constituent un

---

<sup>2</sup> « Ex tertio libro Observationum Domitii », in [P. Papinius Statius : *Silvae*], Rome, 1475 ; cf. Maurizio Campanelli, *Polemiche e filologia ai primordi della stampa : le 'Observationes' di Domizjo Calderini* (Roma, 2001).

<sup>3</sup> [*Annotationes centum*], Bologne, 1488 ; cf. Filippo Beroaldo the Elder : *Annotationes centum*, éd. Lucia A. Ciapponi (Binghamton NY, 1995).

<sup>4</sup> *Miscellaneorum centuria prima*, Florence, 1489. Angelo Poliziano : *Miscellaneorum centuria secunda*, éd. Vittore Branca, Manlio Pastore Stocchi (Firenze, 1972).

<sup>5</sup> Sur les titres, voir notamment Mandosio (ci-dessus, n.1), Vanek (ci-dessus, n.1), 137-141 et Roux (ci-dessus, n.1), 33-39.

<sup>6</sup> 'Commentaire collectif' : e.g. Blair (ci-dessus, n.1). 'Miscellanées philologiques' : e.g. Dirk van Miert, « Hadrianus Junius' *Animadversa* and his methods of scholarship », dans *The kaleidoscopic scholarship of Hadrianus Junius (1511-1575) : Northern humanism at the dawn of the Dutch Golden Age*, éd. Dirk van Miert (Leiden-Boston, 2011), 96-135.

genre érudit aux contours fluctuants mais perçu comme un ensemble, ce que démontre le fait qu'ils sont réunis dans des compilations<sup>7</sup> et pris en compte conjointement dans des ouvrages de référence.<sup>8</sup> Le discours que construisent les miscellanées privilégie la discontinuité et la fragmentation, passant d'une matière à l'autre en toute liberté. En particulier dans les paratextes introductifs, ces caractéristiques discursives sont légitimées par l'autorité des précédents antiques et vantées comme une stratégie destinée à charmer et divertir le lecteur, à maintenir son intérêt en éveil, et à l'aider ainsi à assimiler les connaissances présentées. Sur le plan structurel, les recueils concernés sont divisés en sections,<sup>9</sup> désignées la plupart du temps comme des chapitres.<sup>10</sup> Ces unités, une centaine chez Beroaldo et Poliziano, souvent entre quinze et trente par livre chez Piero Vettori (25, puis 38 livres)<sup>11</sup> ou Marc-Antoine Muret (8, puis 15 livres),<sup>12</sup> n'occupent couramment qu'une à trois pages environ mais peuvent être bien plus étendues. Une caractéristique de la division en sections, qui a pour principal mo-

---

<sup>7</sup> Ces compilations apparaissent dès la fin du 15<sup>e</sup> s. ; la plus vaste est de loin la *Lampas* (ou *Fax artium liberalium*, ou encore *Thesaurus criticus*) de Jan Gruter (Francfort/Main, 1602–1612 et supplément 1634).

<sup>8</sup> C'est le cas de répertoires bibliographiques comme les *Pandectae* de Conrad Gessner (Zurich, 1548), discutés dans Mandosio (ci-dessus, n.1), mais aussi du volume de Benedetto Biancuzzi (Blancucius) qui indexe de nombreux recueils d'« Observationes, miscellanea et variae lectiones » (Rome, 1597).

<sup>9</sup> Sur les sections, voir notamment Roux (ci-dessus, n.1), 31–35, 43–46 et 53–54.

<sup>10</sup> Il arrive que les sections reçoivent d'autres dénominations (*schediasmata*, *dialogismi*, etc.), mais aussi, on le verra ci-dessous, qu'elles ne soient pas explicitement désignées comme telles.

<sup>11</sup> *Variarum lectionum libri XXV*, Florence, 1553 ; *Variarum lectionum XIII novi libri* [...], Florence, 1568 ; *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, 1582.

<sup>12</sup> *Variarum lectionum libri VIII*, Venise, 1559 ; *Variarum lectionum libri XV*, Anvers, 1580.

dèle Aulu-Gelle, est que celles-ci sont, pour l'essentiel, indépendantes les unes des autres.<sup>13</sup> La segmentation des miscellanées ne sert donc nullement à mettre en évidence un arrangement logique, comme le fait par exemple celle des traités antiquaires ;<sup>14</sup> liée au mode de production de ce discours que l'auteur élabore progressivement au gré de son inspiration, elle en souligne plutôt l'éclectisme.

## 2. Les titres-résumés de sections

Les paratextes des miscellanées philologiques comprennent, outre les éléments introductifs comme les épîtres dédicatoires et les préfaces, des indications relatives au contenu de ces recueils.<sup>15</sup> On y trouve parfois des *marginalia* (manchettes), surtout utilisés pour fournir les références des citations et mettre en évidence des explications, corrections ou discussions thématiques, et beaucoup plus souvent des index, qui recensent principalement les auteurs ainsi que les sujets et/ou les mots abordés et permettent aux miscellanées eux-mêmes de servir d'ouvrages de référence.<sup>16</sup> Deux autres types de

---

<sup>13</sup> Il ne s'agit là que d'une tendance générale. Des liens manifestes existent par exemple entre certains chapitres consécutifs des *Animadversa* de Junius, comme le relève van Miert, « Hadrianus Junius' *Animadversa* » (voir ci-dessus, n.6), 100–102.

<sup>14</sup> Sur le rôle de la segmentation dans les ouvrages antiquaires, voir e.g. Karl Enenkel, « *Ars antiquitatis* : Erkenntnissteuerung und Wissensverwaltung in Werken zur römischen Kulturgeschichte (ca. 1500-1750) », dans *Cognition and the book : typologies of formal organisation of knowledge in the printed book of the early modern period*, éd. Karl Enenkel, Wolfgang Neuber (Leiden, 2005), 51–123, ici 91–112.

<sup>15</sup> Sur les paratextes de contenu, voir notamment Roux (ci-dessus, n.1), 34–35, 43, 52, 54–55.

<sup>16</sup> Sur cet aspect des miscellanées, voir Blair (ci-dessus, n.1) ; pour une perspective plus générale, Ann Blair, *Too much to know : managing scholarly information before the modern age* (New Haven, 2010),

paratextes sont indissociables de la segmentation du discours : titres-résumés placés en tête de chaque section pour annoncer son contenu, et table des matières consistant en une liste des sections et incluant très souvent, elle aussi, des titres-résumés.<sup>17</sup> Ces deux derniers types de paratextes constituent, tout comme la division en sections, une propriété formelle récurrente de ce genre érudit.<sup>18</sup> Plus encore que pour les tables des matières, présentes dans plus de la moitié des recueils, ceci est vrai pour les titres-résumés placés en tête des sections, qui figurent dans la grande majorité d'entre eux (et dont il est démontrable au moins dans certains cas qu'ils ont bien été rédigés par les auteurs).<sup>19</sup> En voici quelques exemples tirés des *Miscellanea* de Poliziano :

---

117–172. On ajoutera ici deux faits particulièrement significatifs, à savoir que Gruter (ci-dessus, n.7) indexe les divers ouvrages qu'il inclut dans sa compilation, et surtout que Biancuzzi (ci-dessus, n.8) publie un volume exclusivement consacré à l'indexation de nombreux recueils de miscellanées.

<sup>17</sup> Roux (ci-dessus, n.1) parle de 'titres/sommaires'.

<sup>18</sup> Certains miscellanées ne contiennent toutefois aucun des deux, comme Caspar Schoppe, *Suspectarum lectionum libri quinque* [...], Nuremberg, 1597.

<sup>19</sup> Dans le cas de Poliziano ces paratextes existent déjà dans la version autographe (Branca et Pastore Stocchi, *Angelo Poliziano* [voir ci-dessus, n.4], 39 ; cf. Ciapponi, *Filippo Beroaldo* [voir ci-dessus, n.3], 20–24 sur les enjeux de leur apparition chez Poliziano, par comparaison avec Beroaldo chez qui ils étaient absents). Dans le cas de Robortello ils sont indirectement revendiqués par l'auteur dans sa préface, comme on le verra ci-dessous. Dans celui de Muret ils sont aussi l'œuvre de l'auteur, même si pour la partie posthume, publiée sur la base de brouillons épars, ils sont des ajouts de l'éditeur André Schott ; sur ce point, voir Lucie Claire, « Sur la publication posthume des commentaires de Marc-Antoine Muret (Augsbourg et Ingolstadt, 1600–1604) », dans *Apta*

Caput xvii.

Correctus in tragedia Senecae locus : atque ex graeca remotiore fabula declaratus super nemiaco leone.

(f. d5<sup>v</sup>)

Caput xviii.

Quid sit apud Iuvenalem fraterculus gigantis : quidque apud alios Terrae filius : ibidemque de Mani uocabulo.

(f. d6<sup>r</sup>)

Caput xviiii.

Super aspiratione citata quae piam : simul enarratum Catulli nobile epigramma.

(f. e1<sup>r</sup>)

Caput xxviii.

Panici terrores qui uocentur : eoque locupletissimi citati testes.

(f. f1<sup>v</sup>)

Les liens qui unissent les titres-résumés placés en tête des sections et les titres-résumés inclus dans une table des matières sont particulièrement visibles dans le fait que, lorsqu'ils coexistent dans un même ouvrage, leurs énoncés sont d'ordinaire identiques.<sup>20</sup> Ces deux types de paratextes ont, dans une large mesure, un modèle antique dans les *lemmata* des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, et les endroits qu'ils occupent – en tête de chaque section et souvent aussi dans une table générale – correspondent

---

*compositio : formes du texte latin au Moyen Age et à la Renaissance*, éd. Christiane Deloince-Louette, Martine Furno, Valérie Méot-Bourquin (Genève, 2017), 413–432, ici 422.

<sup>20</sup> Parmi les rares exceptions, citons Pierre Pithou, *Adversariorum subsecivorum libri II*, Paris, 1565.

à ce que l'on trouve, comme aboutissement d'un processus complexe de transmission, dans les premières éditions imprimées de cette œuvre.<sup>21</sup>

Dans les pages qui suivent, on examinera les fonctions que les titres-résumés remplissent ainsi que les effets qu'ils produisent.

### 3. Marquage des sections

Dans la situation usuelle, l'opération consistant à diviser le discours en sections est expressément marquée par des désignations telles que 'caput primum / secundum / tertium' etc., comme dans les exemples de Poliziano cités ci-dessus. À l'égard de cette opération, les titres-résumés qui précèdent chaque section sont dès lors redondants, même si leur impact visuel peut contribuer à mettre en évi-

---

<sup>21</sup> Sur la transmission manuscrite des *Nuits Attiques*, voir Leofranc Holford-Strevens, *Aulus Gellius : an Antonine scholar and his achievement* (Oxford, éd. rév. 2003 [1988]), 334-337 : dans une phase ancienne, les *lemmata*, qui étaient originellement réunis dans une table des matières générale à la fin de la préface, ont été répartis au début des différents livres sous la forme de tables des matières partielles (e.g. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, MS Reg. lat. 597 = O (s. IX<sup>1</sup>, livres 9-20) et MS Vat. lat. 3452 = V (s. XII<sup>2</sup>, livres 1-7)), puis dans une phase ultérieure chaque *lemma* a été inséré en tête de son chapitre respectif (e.g. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, MS plut. 79.29 (a. 1446), où ces éléments paratextuels coexistent avec des tables des matières partielles figurant au début des différents livres). Les premières éditions ont des *lemmata* en tête de chaque chapitre, associés à une table des matières générale : Rome, 1469 = *editio princeps*, ISTC ig00118000 (où la table est en fin d'ouvrage) ; Rome, 1472, ISTC ig00119000 (où la table est en fin d'ouvrage) ; Venise, 1472, ISTC ig00120000 (où la table est en début d'ouvrage).

dence la division du discours, notamment quand il est accru par la mise en œuvre de procédés typographiques multiples.<sup>22</sup>

Il arrive cependant que les titres-résumés revêtent une fonction essentielle dans la segmentation du discours. Dans le recueil publié en 1543 par Francesco Robortello,<sup>23</sup> les sections ne sont pas désignées explicitement par des termes comme ‘caput primum’ etc. :

LOCVS HORATII IN

*Poetice declaratus.*

(f. 19<sup>r</sup>)

LOCVS PROPERTII

*emendatus.*

(f. 43<sup>r</sup>)

De la sorte, les titres-résumés, du reste particulièrement brefs (un point sur lequel on reviendra), s’avèrent être dans le corps de cet ouvrage – et même dans l’ouvrage entier car aucune table des matières n’y est présente – le seul élément qui révèle l’existence des sections. Le fait que, dans sa pré-

---

<sup>22</sup> Voir e.g. Roux (ci-dessus, n.1), 51 à propos des *Variae lectiones* de Muret.

<sup>23</sup> *Variorum locorum annotationes tam in Graecis, quam Latinis authoribus*, Venise, 1543. Dans le recueil postérieur de Robortello intitulé « *Variorum locorum in antiquis scriptoribus, tum Graecis, tum Latinis annotationes* », inclus dans *De convenientia supputationis Livianae ann. cum marmoribus Rom. quae in Capitolio sunt, eiusdem De arte, sive ratione corrigendi veteres authores disputatio, eiusdem Emendationum libri duo*, Padoue, 1557, les chapitres sont en revanche explicitement désignés comme tels.

face, Robortello dit avoir divisé son recueil en ‘chapitres’ confirme que, à ses yeux, insérer des titres-résumés dans son texte équivaut à le découper en unités de cette nature.

La démarche de Robortello consistant à assigner exclusivement aux titres-résumés la fonction de marquer les sections constitue une exception : on ne la retrouve ailleurs que dans de très rares cas.<sup>24</sup>

#### 4. Indication du contenu des sections

Outre le rôle, d’ordinaire accessoire, qu’ils jouent par rapport au marquage des sections, les titres-résumés – placés en tête des sections ou réunis en une table – ont pour fonction intrinsèque de signaler pour chaque section quelles matières et en particulier quels auteurs et thèmes y seront commentés. D’un ouvrage à l’autre, cette fonction s’exerce selon des modalités diverses (qui entraînent à leur tour, comme on le constatera plus loin, des différences en ce qui concerne des fonctions – et effets – plus spécifiques).

Le contenu informatif des titres-résumés est très variable. Dans le recueil de Robortello, il s’avère très maigre, puisqu’il se limite presque toujours, comme dans les exemples cités ci-dessus, à la mention de l’auteur ou du texte discuté ainsi qu’à celle de l’opération effectuée (correction, explication).<sup>25</sup> Dans

---

<sup>24</sup> Notamment Giovanni Battista Pio, « Annotationes <priores> » (« Annotamenta » dans la table des matières), inclus dans une compilation contenant aussi les miscellanées de Calderini, Beroaldo et Poliziano ([Filippo Beroaldo, *Annotationes centum, eiusdem Contra Servium grammaticum notationes* [...]], Brescia, 1496) et Petrus Nannius, *Συμμίκτων sive Miscellaneorum decas una*, Lyon, 1548. Dans le recueil postérieur de Pio, *Annotamenta*, Bologne, 1505, les chapitres sont explicitement désignés comme tels.

<sup>25</sup> Il en va de même dans les *Antiquae lectiones* de Lipse et souvent aussi dans ses *Variae lectiones* (ci-dessous, n.30). Concernant Robortello, les titres-résumés de son ouvrage postérieur de 1557 (ci-

de nombreux miscellanées il ne porte pas seulement sur les auteurs et les textes, mais inclut aussi des précisions sur les questions traitées, une situation qui s'observe déjà chez Poliziano, puis entre autres chez Vettori :

*Locus emendatus in Liciniana, ubi Cicero uitam suam tuetur contra uoces  
maleuolorum, eum ut nimis deditum studiis literarum, insectantium.*

Cap. XI.

(éd. 1553, p. 21 [livre 2])

Du reste, l'accent peut résolument être mis sur les thèmes, comme dans le dernier des exemples de Poliziano cités plus haut, ou chez Hadrianus Junius, qui recourt très volontiers à cette pratique :<sup>26</sup>

*Cur Cupressus feralis arbor fuerit ab  
antiquis habita, rationes. Cap. XX.*

(p. 53 [livre 1])

Il arrive que les indications de contenu soient assez substantielles, comme dans les *Electa* de Juste Lipse :<sup>27</sup>

---

dessus, n.23) se limitent le plus souvent à la mention, non pas de l'auteur antique dont il explique ou corrige le texte, mais de l'érudit dont il s'attelle à démontrer l'erreur.

<sup>26</sup> *Animadversorum libri sex* [...], Bâle, 1556.

<sup>27</sup> *Electorum liber I, in quo, praeter censuras, varii prisca ritus*, Anvers, 1580 ; *Electorum liber I, in quo, praeter censuras, varii prisca ritus et Electorum liber secundus, in quo mixtim ritus et censurae*, Anvers, 1585.

*Refutata vulgi opinione de scriptore Controuersiarum. Non esse Annaeum Senecam philosophum. ostensum id ab aetate, a uita, a stylo. Esse illius patrem. id quoque clare ostensum. Senecarum stemma. Locus unus correctus.*

(éd. 1580, p. 17 [livre 1])

De surcroît, le degré de détail des informations fournies varie lui-même grandement. Certains titres-résumés offrent un reflet précis du contenu des sections : tandis que dans les *Electa* de Lipse leur ampleur donne une fidèle image de la consistance des chapitres, dans les *Variae lectiones* de Muret leur brièveté correspond à la simplicité de composition de chaque unité. En revanche, dans d'autres cas les titres-résumés ne représentent que très partiellement le contenu des sections : ceux de Janus Palmerius sont fort maigres eu égard à la notable longueur des chapitres qui constituent son ouvrage.<sup>28</sup>

## 5. Aide à la consultation

Par leur rôle d'indicateurs de contenu, les titres-résumés peuvent orienter l'activité du lecteur, et notamment soutenir une forme de consultation consistant à parcourir les matières du recueil dans la perspective de sa structure, c'est-à-dire telles qu'elles sont réparties section par section.

Leur appui potentiel à une telle utilisation dépend de leur consistance et de leur degré de détail, qui, on l'a vu, varient considérablement, mais aussi de l'endroit où ils sont placés : les miscellanées incluant des titres-résumés groupés en une table, comme ceux de Poliziano ou de Vettori ou les *Electa* de Lipse, qui donnent accès conjointement aux contenus de toutes les sections, se prêtent bien mieux à un survol que ceux qui comprennent seulement des titres-résumés en tête de chaque section. Or

<sup>28</sup> *Spicilegiorum commentarius primus* [...], Francfort/Main, 1580.

cette dernière situation, qui s'observe par exemple chez Robortello et Junius ou encore dans les *Suspiciones* de Jan Gruter,<sup>29</sup> est presque aussi fréquente que la première. Ceci suggère que les titres-résumés n'ont pas forcément pour principale justification de servir la consultation.

Du reste, l'aide que les titres-résumés sont capables d'apporter à un survol reste limitée même quand ils sont informatifs et réunis en une table générale. Précisément parce qu'ils exposent les contenus de l'ouvrage sous l'angle de sa division en sections, ils sont bien moins efficaces à cet égard que les index, qui permettent une consultation ciblée. Si les titres-résumés peuvent fournir un appui effectif à une forme de consultation, c'est surtout – pour ainsi dire par défaut – dans les recueils qui ne contiennent pas d'index, comme par exemple les *Variae lectiones* et les *Antiquae lectiones* de Lipse<sup>30</sup> ou encore les *Variae lectiones* de Dirk Canter.<sup>31</sup> Or il s'avère qu'ils coexistent fréquemment avec des index, ce qui tend à confirmer que leur présence – ou du moins leur persistance à une période où les index sont devenus courants – ne s'explique pas prioritairement par le soutien qu'ils offriraient à cette modalité d'utilisation.

## 6. Mise en évidence de la nature du discours érudit

Outre l'aide, limitée, qu'elles fournissent à la consultation, les indications de contenu procurées par les titres-résumés sont susceptibles de mettre en évidence certaines propriétés du discours érudit des miscellanées.

Si on les considère de manière globale, les titres-résumés d'un ouvrage peuvent attirer l'attention sur le fait que celui-ci est centré sur les textes, comme c'est le cas des *Variae lectiones* et des *Antiquae lec-*

---

<sup>29</sup> *Suspicionum libri IX* [...], Wittenberg, 1591.

<sup>30</sup> *Variarum lectionum libri IIII*, Anvers, 1569. *Antiquarum lectionum commentarius* [...], Anvers, 1575.

<sup>31</sup> *Variarum lectionum libri duo*, Anvers, 1574.

*tiones* de Lipse, ou qu'il privilégie au contraire l'histoire culturelle, comme c'est le cas de ses *Electa*. Cet effet, lui aussi, s'exerce surtout quand les titres-résumés sont réunis en une table des matières : pour en revenir aux exemples cités en début d'article, la concentration sur la correction et l'explication des textes est plus manifeste dans le recueil de Poliziano, qui dispose d'une telle table, que dans celui de Robortello, où les titres-résumés figurent uniquement en tête de chaque section. Par ailleurs, les titres-résumés d'un ouvrage considérés dans leur globalité, et plus encore dans leur séquence, peuvent agir comme des marqueurs de son éclectisme, en montrant qu'il traite des sujets très divers et que ses sections successives passent librement de l'un à l'autre. Quand les titres-résumés sont seulement placés au début des sections, comme chez Junius, l'effet en question n'est perceptible que si l'on feuillette ou lit le recueil. Il est en revanche d'emblée évident quand ils sont réunis en une table comme déjà chez Poliziano, puis par exemple chez Muret :

CORRECTVS & explicatus locus e primo libro Aristotelis de arte dicendi. Cap. I.

De Psyllis, & ophiogenesisin. Allatus locus Varronis, cuius testimonio usus erat Plinius. Cap. II.

Sententiam illam, Patria est, ubicunque bene est, acute a Lysia reprehensam.

Cap. III.

De ui uerbi alloquor. Horatii in odis explicatus locus. Cap. IIII.

De Callisthene & Philisto. locus Ciceronis emendatus, & declaratus. Capitales interdum a ueteribus ingeniosos dictos esse. Cap. V.

(éd. 1559, Ff2<sup>v</sup> [livre 2])

Cet effet de mise en évidence de la nature du discours érudit est essentiellement indépendant de la forme des titres-résumés, courts et simples comme ceux de Muret et surtout de Robortello, ou longs et complexes comme ceux des *Electa* de Lipse. Un effet additionnel se produit cependant quand ces différentes formes se combinent au sein d'un même ouvrage. Une telle configuration révèle que la variété discursive des miscellanées concernées résulte aussi d'une alternance entre des discussions focalisées sur une matière spécifique et des discussions sophistiquées (impliquant le cas échéant plusieurs matières). On la rencontre notamment dans les *Adversaria* d'Adrien Turnèbe :<sup>32</sup>

*Vir uirum legit. Cap. 7.*

(éd. 1573, p. 11 [livre 25])

*Curione non egere, Per curionem dici iubere. Cap. 8.*

(éd. 1573, p. 12 [livre 25])

*Statio, Lampridius emendatur, Iuuentutis princeps, Frumentarii, Laticlanii honos, Rudiarii, Delinimenta, Bellonae ministri, Gigantes anguipedes cur, Secutores, Dirae, Porta Libitinensis, Penula. Cap. 17.*

(éd. 1573, p. 20 [livre 25])

*Capitolinus emendatur & explicatur, Tolerantia, Praesul, Vates, Magister, Ampiruarum, Redantuarum, Seuiri, Ius relationis secundae, tertiae, quartae & quintae, Signum dare, Dies utiles, & non utiles, Bucolici milites, Bucolia, Semiermes, Diocnitae, Iudex, Donatium. Cap. 18.*

(éd. 1573, p.22 [livre 25])

---

<sup>32</sup> *Adversariorum tomus primus duodecim libros continens*, Paris, 1564 ; *Adversariorum tomus secundus duodecim libros continens*, Paris, 1565 ; *Adversariorum tomus tertius, libros sex continens*, Paris, 1573.

Par ailleurs, des titres-résumés longs et complexes sont capables de mettre en évidence certains aspects du discours érudit quand on les prend en compte non seulement dans leur succession, mais aussi de façon intrinsèque (et donc indifféremment selon qu'ils sont placés en tête des sections ou réunis en une table des matières). Cet effet intrinsèque des titres-résumés longs et complexes tient au fait que la pluralité d'énoncés qu'ils contiennent indique comment s'enchaînent les divers éléments d'une section. Il peut consister à souligner, le cas échéant, que son agencement interne obéit lui-même aux principes de variété et de liberté qui prévalent plus généralement dans la composition du recueil, mais aussi à faire apparaître qu'il repose au contraire sur une forte cohérence thématique, comme dans cet exemple tiré des *Electa* de Lipse.

CAP. VIII.

*De Frumentatione, accurata conlectanea. Eius origo prima. Indicatum in Liuii loco mendum. Ap-  
piani in Gracchi lege apparens error. Sallustii insignis emendatio. Menstruum seruorum. Clodii  
Annonaria lex. Recensus populi, & in ea uoce Suetonius correctus. Dionis error in tempore Recen-  
sus Augusti. Persius explicatus & Plinius. Ambigua Capitolini lectio. Caelius in Epistolis ad  
Cicer. correctus bis. De origine Praefecti & Curatorum annonae. Minutia Frumentaria. Appu-  
leius emendatus. Panis gradilis, & alia compluria.*

(éd. 1580, p. 55 [livre 1])

Ce titre-résumé très développé signale sans équivoque que la section concernée, dont il détaille la structure, constitue une sorte de petite dissertation consacrée à une question spécifique. Il traduit ainsi très clairement la propension des *Electa* à mettre l'accent sur des sujets antiques, annoncée en page de titre (livre 1 '*in quo, praeter censuras, varii prisca ritus*'; livre 2 '*in quo mixtim ritus et censurae*').

## 7. Conclusion

Ces quelques observations sur les titres-résumés de sections des miscellanées philologiques ont notamment montré qu'une part de leurs fonctions et effets sont différents, ou s'exercent de façon différente, selon l'endroit que ces paratextes occupent. Remarquons ici, pour conclure, que les ouvrages, nombreux, dont les titres-résumés placés en tête de chaque section (disposition en soi la plus fréquente) ne s'accompagnent pas de titres-résumés groupés dans une table encourageant – voire imposent s'ils ne contiennent pas d'index – des formes d'utilisation qui, chacune à sa manière, sont intimement liées à la variété caractéristique du discours des miscellanées : une lecture linéaire soumise à l'agencement éclectique créé par l'auteur, ou un feuilletage permettant au lecteur de s'arrêter au gré de ses propres envies sur telle ou telle section qui retient son attention.

Université de Genève